

n'avaient pas de quoi la payer. Le Diable vint frapper à leur porte :

— Je vais te tirer d'affaire, dit-il à l'homme, si tu promets de me donner dans vingt ans ce que ta femme portera sur ses bras l'an prochain.

Le pauvre homme reçut l'argent et signa l'engagement. L'année d'après, sa femme portait sur ses bras un garçon nouveau-né. Quel fut leur désespoir quand ils se rappelèrent le marché conclu ! Ils vécurent vingt années de tristesses et de douleurs. Lorsque le fils eut dix-neuf ans, il fallut bien lui avouer toute la vérité.

— Qu'est-ce que cela ? dit-il. Je n'ai pas peur du diable ; dès demain j'irai le trouver.

Le lendemain, en effet, il se mit en route. Traversant une forêt, il entendit la voix d'une fée qui l'appelait :

— Voici une baguette enchantée, lui dit-elle, au moyen de laquelle tu pourras faire tout ce que tu voudras.

Il arriva chez le diable.

— Ah ! te voilà, mon garçon, ricana celui-ci ; je cirais mes bottes pour aller te chercher.

— Oui, me voilà, mais que vas-tu me donner à faire ? Je n'aime pas rester les bras croisés comme un fainéant.

— Tu iras couper le bois, dit le diable, et tu me feras de la charbonnette.

Le diable parti, le jeune homme donna un coup de baguette, et toute la forêt tomba par terre. Un second coup de baguette, et tout le bois fut en charbon. Puis il rentra et mangea comme un ogre.

— Tu vas me ruiner, malheureux, avec un appétit pareil.

— Si tu n'es pas content, rends-moi la signature de mon père, et je m'en irai. En attendant, donne-moi de l'ouvrage, je n'ai pas peur du travail.

— J'ai deux étangs, dit le diable ; dans l'un, il y a du poisson, dans l'autre il n'y a que de la boue. Tu mettras le deuxième à sec.

Le jeune homme, arrivé aux étangs, ne manqua pas de donner un coup de baguette dans l'étang où nageaient les poissons. Instantanément, l'étang fut vidé, et les poissons, transportés dans l'étang de boue, n'y vécurent que de brèves minutes.

Quand le diable vit tout ce bel ouvrage, ses bois rasés et calcinés, son étang complètement à sec et tous ses poissons morts, il entra dans une colère épouvantable, rendit au fils le papier paternel, et le pria d'aller sans retard exercer sa malfaisance ailleurs, ce que l'autre ne se fit pas répéter deux fois, comme bien l'on pense.

LE DUPEUR DUPE. — UNE PUISSANCE A SON DECLIN

Décidément, le pouvoir du diable est en baisse. Un simple croquant lui en remontre et l'attrape comme un nigaud. Pour un gros sac d'argent, un paysan lui promet tout ce qui poussera dans son champ au-dessus de terre : l'homme sème des carottes et des navets. Pour un deuxième sac d'argent, il promet, cette fois, tout ce qui poussera sous le sol : il sème du blé, de l'avoine et de l'orge. Quels affronts le malheureux n'a-t-il pas déjà subis ? Ses cheveux clair-semés disent ses nombreux désespoirs. Lui, le Maudit, il a de ses propres mains construit des couvents et des abbayes, entre autres celle de Crowland, en Angleterre. Il a élevé des cathédrales magnifiques à la gloire de Dieu, élançant vers le ciel des flèches de pierre, arrondi les voûtes des nefs au-dessus des hauts piliers ; ses doigts ont brodé des dentelles de granit et sculpté aux portails les pieux enseignements. Chacun sait de quelle monnaie on lui a payé son merveilleux plan de la cathédrale de Cologne ! Eh bien ! la leçon n'a pas suffi. Une seconde fois, il se laisse duper. C'est du moins ce que racontent les fileuses du pays rhénan.

Il y a bien longtemps de cela, les bourgeois d'Aix-la-Chapelle voulurent bâtir une église. Ils se cotisèrent, et les ouvriers se mirent à l'ouvrage ; mais au bout de six mois, l'argent manqua. Il fallait un million. Le diable, qui habitait à ce moment près d'Heidenstadt, la ville des païens, apprit la chose et vint trouver le bourgmestre.

— Je vous apporte votre million, lui dit-il, si vous me promettez la première âme qui entrera dans votre église.

L'offre était tentante, et le bourgmestre accepta. Deux ans après, l'église était bâtie, mais personne n'y voulait entrer le premier, et les bourgeois d'Aix étaient fort en peine, quand un moine eut une ingénieuse idée :

— Nous avons promis une âme, leur dit-il, mais

nous n'avons pas dit laquelle. Jetons en pâture à Satan l'âme du loup qu'on a pris ce matin vivant. Il faudra bien qu'il s'en contente.

Le jour de la cérémonie arriva. Le Sénat et le Chapitre attendaient devant le portail, et le peuple couvrait la place. Tout à coup, à un signal donné, on ouvrit en même temps les portes de l'église et celles de la cage où était le loup. Effrayé par la foule, l'animal se précipita dans la cathédrale, où, les yeux fermés, se léchant déjà les babines, Satan attendait sa proie. Quand il sentit qu'il avalait un loup, sa colère fut terrible : il poussa des rugissements épouvantables et sortit en frappant la porte d'un si vigoureux coup de pied qu'elle se fendit du haut en bas.

Pauvre diable ! Il n'est pas besoin pour le duper d'un Chapitre et d'un Sénat : un valet de ferme y suffit. Un jour, un laboureur dit à son domestique : "J'ai prêté autrefois cent écus au diable ; va donc les lui réclamer". Le domestique part, et, dans une grande forêt, rencontre le diable qui, sans difficulté, compte l'argent. A peine le domestique a-t-il tourné les talons, que Satan appelle un de ses diabolins : "Tu vois cet homme qui s'en va. Voici cent écus. Cours après lui et propose-lui de jouer aux quilles son argent contre le tien. De la sorte, les cent écus ne vont pas tarder à rentrer dans ma bourse." Rattraper l'homme, lui proposer une partie de quilles, fut pour le diabolin l'affaire d'un instant. A lui de jouer. Du premier coup, il renverse huit quilles. Les écus du domestique étaient bien aventurés. Mais voilà qu'au lieu de jouer, celui-ci, finaud, fait mine de jeter la boule dans la rivière. Le diable tenait à sa boule, qui était en pierres précieuses. "Holà ! dit-il, arrête : tu as gagné. Rends-moi ma boule." Il lui donna ses cent écus et revint tout penaud.

Bafoué, trompé, rossé, Satan songe à faire sa retraite. Car la vie chez les hommes n'est vraiment plus tenable. Depuis quelques années, dans des pièces appelées petites ou grandes "diableries", on lui fait jouer un rôle humiliant de jocrisse et de paillassé, qui met le bas peuple en joie. Un seigneur tel que lui n'est pas fait pour amuser le vulgaire. Puisque son empire est méconnu, il ira vivre au milieu des forêts, dans ses palais magiques, parmi l'éclat des lumières, des émeraudes et des diamants.

CHEVAUCHEES NOCTURNES ET MEUTES FANTASTIQUES.

L'âge lui a blanchi les cheveux et les sourcils, ridé le front et amaigri les jambes. Sombre et taciturne, il vit au sein des forêts profondes. Le souvenir de ses luttes inutiles et de ses déboires de corrupteur d'âmes l'emplit de honte et d'amertume. Il résolut de chasser pour se distraire. Donc il réunit une meute innombrable de chiens terribles, aux yeux dorés, aux mâchoires solides comme des crampons de fer, aux jarrets en équerre comme ceux des fauves, aux griffes noires et longues. C'étaient des dogues d'Angleterre, des chiens tigres et des chiens bords de Barbarie, des chiens de l'Inde "mordants" au lion et au taureau. Des chevaux splendidement harnachés lui vinrent de tous les pays, genêts d'Espagne ou coureurs tartares, piaffant, écuman, rongant leur frein, toujours impatientes de courses furieuses. Vêtu de noir, une plume rouge à son chapeau, une

daghe d'or ciselé à la hanche, sonnait avec un bruit de tonnerre dans une corne de buffle, Satan parcourt alors dans des chevauchées fantastiques toutes les forêts de la terre. "On entend souvent, dit le poème écossais d'Albania, à minuit ou à midi, un bruit d'abord faible, mais grossissant de plus en plus ; c'est la voix des chasseurs, les aboiements des chiens et le son rauque du cor dans le lointain. Bientôt le tumulte redouble, l'air retentit de cris plus élevés, des gémissements du cerf poursuivi et déchiré par les chiens, des acclamations des chasseurs, du trépignement produit par les pieds des chevaux, bruit répété par les échos des cavernes. Le berger tourne ses yeux égarés vers la montagne, mais il n'aperçoit aucune trace d'un être vivant."

C'est le diable qui passe, le chasseur sauvage des légendes anglaises et allemandes, le chasseur noir des contes vosgiens. Dans les forêts de la Saône, on le voit parfois monté sur un taureau ou sur un sanglier énorme, galoper d'un train infernal ; et dans la forêt de Fontainebleau, les bûcherons l'aperçoivent souvent. C'est là qu'il se dresse tout à coup devant les rois et les princes, et se joint à leur chasse. En 1598, il apparaît à Henri IV ; le journal de son règne raconte cette "étrange et effroyable histoire :

"Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entendit, comme à une demi-heure de l'endroit où il était, des jappements de chiens, le cor et le cri des chasseurs, et en un moment tout ce bruit, qui semblait éloigné, se présenta à son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de brousser et de pousser en avant pour voir ce que c'était, ne présumant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avancant, entendit le bruit sans voir d'où il venait ; un grand homme noir se présenta dans l'épaisseur des broussailles et cria d'une voix terrible : "M'entendez-vous ?" et soudain disparut.



LE DIABLE JOYEUX COMPAGNON.—MÉPHISTO CHANTANT AU MILIEU DES BUVEURS.—Au Satan tragique et terrible du moyen âge les légendes populaires substituent peu à peu un joyeux compagnon, grand seigneur et galant homme. C'est ainsi que Goethe, dans un épisode de Faust, nous représente Méphistophélès, l'esprit infernal. Aux buveurs attablés dans une taverne, à Leipzig, il offre les vins les meilleurs : ils n'ont qu'à former un souhait pour avoir aussitôt le cru qu'ils préfèrent.